

## Où l'Europe s'arrête ? Il y a peut-être douze réponses différentes à cette question...

Une interview avec l'ancien Chancelier fédéral allemand Helmut Schmidt

Les jeunes reporters du Grand méchant loup sont allés à Hambourg pour rencontrer Helmut Schmidt qu'il leur a parlé des deux jours qu'il a passé à Paris lorsqu'il était messenger, de la ville de Hambourg et de Napoléon, de la soupe aux petits qui est son plat préféré, et bien sûr de l'Europe.



Helmut Schmidt est en train de regarder ce que son ami Valéry Giscard d'Estaing nous a raconté

**Combien de fois par mois êtes-vous interviewé ?**

Très souvent, beaucoup trop souvent d'ailleurs. Mais je refuse la plupart des interviews.

**Pour quelle raison n'avez-vous pas refusé notre interview ?**

Eh bien, parce que cela m'intéresse de connaître vos questions. Comment les avez-vous préparées ?

**J'ai cherché des informations sur Internet et je les ai imprimées.**

Vous savez, Internet n'est pas toujours fiable. Il faut faire très attention.

**C'est marqué que vous êtes né en 1918.**

Il se trouve que ça, c'est exact.

**Quel métier vouliez-vous exercer quand vous étiez petit ?**

Quand j'étais petit, je n'y pensais pas du tout.

**Et plus tard ?**

Ce n'est que beaucoup plus tard, alors que j'avais entre quinze et seize ans, que j'ai commencé à y penser. Je voulais devenir architecte et urbaniste.

**Hambourg, c'est votre ville préférée ?**

J'hésite un peu à répondre. C'est bien sûr là où je me sens chez moi. Mais il y a beaucoup d'autres belles villes dans le monde. Et c'est dangereux d'avoir une ville préférée car on risque de mépriser les autres.

**Est ce que l'on parlait déjà de l'Europe quand vous étiez petit ?**

Non.

**Quand êtes-vous venu en France pour la première fois ?**

Je suis allé une fois en France lors de la Seconde Guerre mondiale. J'étais messenger et je devais transporter des dossiers de Berlin à Paris. J'adorais Paris. Cette ville m'a absolument impressionné. C'est tout ce que j'ai compris de la France, à cette époque.

Je vais utiliser une image que vous ne connaissez peut-être pas du tout : pour moi Paris c'était comme une seule et unique œuvre d'art.

**Ça veut dire que c'était très, très beau.**

Et impressionnant – cela l'est toujours, d'ailleurs, mais sans les banlieues. Après la guerre, dans les années cinquante, Paris est devenu trop grand.

**A l'époque où vous étiez messenger entre Berlin et Paris, auriez-vous pu imaginer être un jour l'ami d'un Français comme Valéry Giscard d'Estaing ?**

Oui, j'aurais pu me l'imaginer. Mais, c'était la guerre. Et dans ces moments-là, on ne pense pas à des choses comme ça. Et en plus, je n'y suis resté que deux jours.

**Pensez-vous que c'est grave que les Français aient rejeté la Constitution européenne ?**

Je le regrette beaucoup. La Constitution européenne était la tentative de mettre un peu d'ordre dans la grande confusion créée par les gouvernements. C'était une tentative très louable. C'était vraiment malheureux que les Français l'aient rejetée. Mais ils ne sont pas les seuls. Les Hollandais l'ont également rejetée. Et si on avait fait un référendum en Allemagne, les Allemands auraient certainement fait la même chose.

**Je me demande pourquoi ils ont fait ça.**

Pour les peuples qui ont voté, la Constitution, elle aussi, était confuse. En outre, bon nombre de Français, Hollandais, Allemands et autres peuples étaient inquiets devant l'élargissement de l'Union européenne. Ça faisait trop de pays. On se sentait dépassé. C'est pour toutes ces raisons qu'ils ont agi ainsi.



**Que pourrait-on améliorer en Europe ?**

Qu'est-ce que tu peux améliorer chez toi, entre tes quatre murs ? Beaucoup de choses. C'est la même chose pour l'Europe : beaucoup de choses aussi.

**Où s'arrête l'Europe pour vous ?**

Il y a peut-être six réponses différentes à ta question. Ou même douze. D'un point de

vue géographique, c'est-à-dire pour quelqu'un qui dessine un atlas, l'Europe s'arrête à l'Oural. C'est ce qu'a dit Charles de Gaulle dans un discours célèbre : l'Europe de l'Atlantique à l'Oural. L'Oural est une montagne qui se trouve en Russie.

**Pourquoi n'a-t-il pas dit jusqu'à l'Océan Pacifique ?**

Parce qu'il s'imaginait ça comme ça géographiquement. Autrefois, il y a environ 200 ans, la Russie s'arrêtait vraiment à l'Oural. Tout le reste, que l'on appelle aujourd'hui la Sibérie et qui s'étend jusqu'au Pacifique, n'appartenait pas encore à la Russie. Elle l'a conquis par la suite. Mais si on considère votre question, non d'un point de vue géographique, mais sous l'angle de la politique, c'est naturellement insensé de tracer la frontière de l'Europe au milieu de la Russie. On peut également voir les choses d'une toute autre façon. Par exemple, parmi vous qui joue du piano ? (*David et Emilia lèvent la main*). Eh bien, nous avons deux pianistes. Avez-vous déjà joué au piano un morceau d'un compositeur autrichien, Mozart par exemple ?

**Oui.**

Alors, pour vous Mozart appartient à l'Europe. On peut dire également qu'un musicien russe comme Tchaïkovski, appartient aussi à l'Europe. Mais on ne peut en déduire que la Russie qui s'étend presque jusqu'au Pacifique, presque jusqu'en Alaska, ou jusqu'en Amérique appartienne pour autant à l'Europe. Là, je viens de donner trois réponses à la question des frontières de l'Europe. Une en tant que géographe, une autre en tant qu'homme politique et enfin la troisième en tant que musicien. Les trois réponses sont différentes. Et je pourrais encore te donner trois autres réponses. Pour résumer la situation, je te donne un exemple : lorsque tu as sept ou huit personnes assises autour d'une même table, tu obtiens sept ou huit réponses différentes.



Helmut Schmidt nous parlant de Charlemagne

En tout cas, une chose est certaine. La France et l'Allemagne appartiennent à l'Europe. A votre avis, depuis quand la France existe-t-elle ?

**Depuis l'an 400 avec Clovis, le premier roi ou avec Charlemagne ?**

Je pense que c'était plutôt après Charlemagne. Mais les avis sont partagés à ce sujet.

**Mais Charlemagne était Allemand.....**

Non, il n'était pas Allemand, c'était un Franc. Et au cours des siècles, une partie des Francs sont devenus Français, d'où le nom de la France. Et une autre partie des Francs sont devenus Allemands. Et aujourd'hui, c'est une partie de la Bavière. Nous avons toujours été voisins et nous le resterons toujours, dans cent ou même trois cents ans.

**Jusqu'à ce que le soleil tombe sur la terre.**

Les voisins se sont toujours fait la guerre, une guerre après l'autre. Il y a eu des guerres entre la France et l'Angleterre, l'Angleterre et l'Espagne, entre la France et l'Italie... C'est très important que nous restions amis, oui très important.

**Est-ce que vous vous êtes tout de suite bien entendu avec l'ancien Président, Valéry Giscard d'Estaing ?**

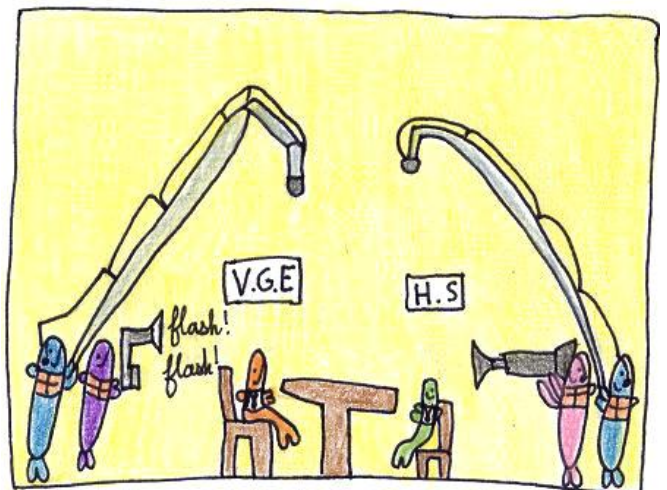
Oui. Je l'ai rencontré, il y a de cela environ

un demi-siècle. Nous étions tous les deux membres d'un comité, fondé par un autre Français, Jean Monnet. C'était le comité d'action pour les Etats-Unis d'Europe. C'était dans les années cinquante.

**Quelle a été la rencontre la plus importante pour vous quand vous étiez chancelier ?**

Il est difficile de répondre à cette question, car un grand nombre de rencontres ont été importantes, comme la rencontre avec Giscard d'Estaing. Tout aussi importantes ont été les rencontres avec Callaghan, Premier Ministre britannique et avec Ford, le président américain.

Tous les trois sont des amis proches. Mais je dois aussi citer les rencontres avec Brejnev, le chef de l'Union soviétique, Mao Tsetung, le chef de la Chine et bien d'autres personnes qui n'étaient pas du tout chefs d'Etat. J'en ai cité un plus tôt, Jean Monnet. Ce n'était pas un chef d'Etat mais un homme d'une grande intelligence, à mon sens, une des figures françaises les plus importantes.



Oui, l'Europe c'est très important pour nous

**Lorsque vous étiez Chancelier fédéral, qu'est-ce qui a été le plus important et le plus difficile ?**

Je ne répondrai pas à la première question. Car il y a eu beaucoup de choses très importantes et non une seule qui sortirait du lot. Le plus difficile, cela a été d'une part la lutte contre le terrorisme et d'autre

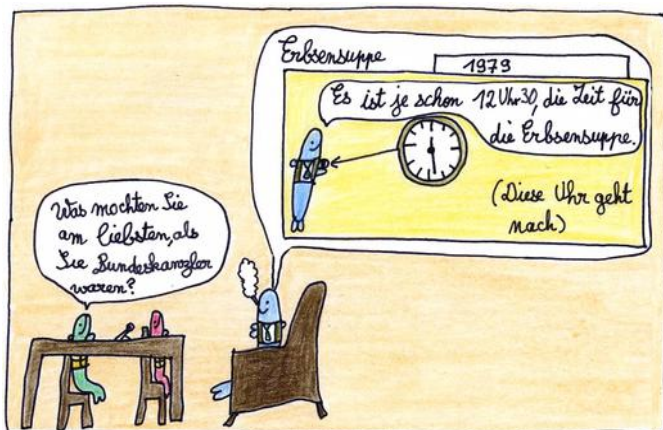
part de faire face à la menace que représentaient les fusées atomiques soviétiques, dirigées sur notre pays. Avec une seule de ces fusées, on pouvait lancer trois bombes et détruire trois villes en même temps.

### Hambourg, Berlin et Brême.

Par exemple, tout à fait. On s'est mis d'accord entre la France, l'Angleterre, l'Amérique et la République fédérale de l'époque pour y faire face. Cela nous a permis, il y a bientôt vingt ans, non pas tout à fait, dix-huit ans plutôt, de réussir à éliminer dans le monde entier toutes les fusées de ce type. C'était une immense victoire.

**A l'époque où vous étiez Chancelier fédéral, l'Allemagne était divisée. Avez-vous regretté de ne pas avoir été Chancelier au moment de la réunification ?**

Cela faisait déjà plusieurs années que j'avais quitté mes fonctions. Ce n'est pas quelque chose qui me serait venu à l'esprit. A vrai dire, être chancelier n'était pas forcément une fonction qui me plaisait.



**Qu'est-ce qui vous plaisait le plus, quand vous étiez Chancelier ? La soupe aux petits pois**

**Qu'est-ce qui vous plaisait le plus alors, quand vous étiez Chancelier ?**

La soupe aux petits pois.... Une fois, tous les quinze jours.

**A la cantine ?**

Non, pas à la cantine. Pour tout vous dire, on me l'apportait au bureau.

**Qu'est-ce que vous aimiez le moins, il y avait des choses qui vous ennuyaient ?**

Ce qui m'ennuyait, c'étaient les gens avec qui on perdait du temps parce qu'ils parlaient trop, alors qu'on aurait pu dire les choses beaucoup plus brièvement. Il y en avait énormément de la sorte. Parmi eux, des journalistes, des hommes politiques ou parfois même mes propres électeurs. La plupart des gens parlent trop.

**Qu'est-ce que vous aimiez le plus ?**

Là, il faut que je réfléchisse un peu... Ecoutez, je ne trouve pas vraiment de réponse pertinente et je préfère ne pas répondre n'importe quoi.

**Où vous vous êtes senti le plus à l'aise dans votre carrière ?**

Où je me suis senti le plus à l'aise ? Lorsque j'étais au parlement, à Bonn, *au Bundestag*, en tant que président du groupe parlementaire social-démocrate. C'était dans les années 1967-69.

**Pourquoi ?**

Lorsque vous vous sentez bien, après avoir bu un coca-cola ou un jus de fruits dans le TGV et que l'on vous demande si vous vous sentez bien. Vous répondez : « Oui, je me sens bien ». Est-ce que vous pouvez toujours expliquer ça ?

**Oui, parce qu'on est en train de boire quelque chose qu'on aime bien.**

Bon, alors vous êtes plus malins que moi. En tout cas, moi, je ne peux pas l'expliquer.

**Avez-vous atteint tous vos objectifs lorsque vous étiez chancelier ?**

Sûrement pas. Non, sûrement pas.

**Quoi par exemple ?**

J'aurais aimé avoir moins de chômeurs dans notre pays qu'en réalité. Mais nous avons à faire à un chômage à l'échelle mondiale. Pas seulement en Allemagne, en Angleterre, en France, et aux Etats-Unis également. Dans le monde entier. Et tous

les gouvernements se sont donnés du mal pour trouver une solution au chômage. Mais personne n'a pu le supprimer complètement.



L'entrée du bureau d'Helmut Schmidt au journal le ZEIT

**Qu'est-ce que vous faites ici, au journal le ZEIT ?**

C'est ce que je me demande aussi. En fait, les gens qui rédigent les journaux, qui écrivent des articles et des histoires – des centaines d'hommes et de femmes – ont parfois besoin de conseils. Ils ont des questions et ont besoin d'une réponse. Alors ils viennent me voir.

**Est-ce que les hommes politiques vous demandent aussi conseil ?**

De temps à autre.

**Vous nous avez dit tout à l'heure qu'il ne faut pas toujours se fier à Internet, et les journaux alors ?**

Non plus. Dans la plupart des journaux, il y a beaucoup d'articles qui ne sont pas toujours fiables. Dans la vie d'une manière générale, il y a très peu de choses auxquelles on peut se fier. On ne peut pas toujours être sûr de quelque chose qui s'est passé il y a longtemps. Je vais vous donner un exemple.

**Le naufrage du Titanic ?**

L'exemple que je vais vous donner est encore plus ancien : Napoléon. Lorsque vous ouvrez un livre d'histoire français et

que vous lisez ce qui est écrit au sujet de Napoléon, c'est tout à fait différent de ce que vous trouverez dans un livre d'histoire allemand.

Les Allemands écrivent que Napoléon a fait la guerre contre les Allemands et qu'il a fait de Hambourg et de Lübeck des départements français, contre leur volonté. Aux yeux de ces Allemands, Napoléon était quelqu'un de terrible. Mais aux yeux des Français, c'était un grand empereur. Le résultat des conquêtes de Napoléon est aussi clair que les résultats entre les deux équipes de football qui ont disputé un match hier. Pourtant, les écrivains comme les historiens ont des avis très différents sur la question. Par exemple, en France, on n'écrit pas que Napoléon a occupé la ville de Hambourg et que le maréchal Davout, un des maréchaux de Napoléon, a réduit en cendres les villes autour de Hambourg parce qu'il avait besoin de zone de tir pour ses canons. Cela, vous ne le lirez pas en France. En Allemagne, vous ne lirez pas que le Code Napoléon, une œuvre extraordinaire, est à l'origine du droit français. Les Allemands l'ignorent. Vous savez, bien souvent, on ne connaît du voisin que ce qu'il y a de mauvais. Pour ce qui est de l'Allemagne, vous connaissez surtout Hitler, de la Russie, nous connaissons surtout Staline, et les Russes, de leur côté, connaissent des Allemands surtout Hitler.

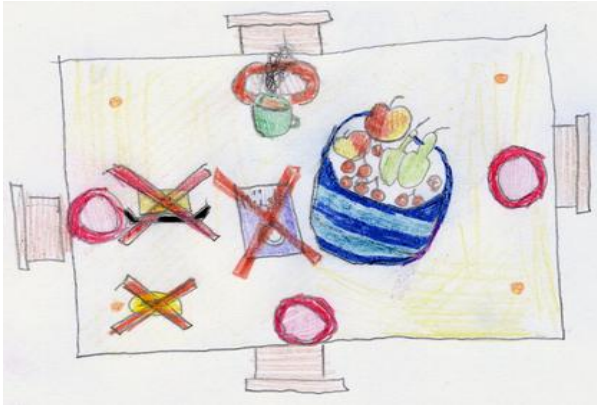
**Mais les Allemands, eux non plus n'aiment pas Hitler.**

Oui. Tu as raison. Là-dessus, tout le monde est plutôt d'accord.

**On nous a dit qu'il y aurait bientôt un livre d'histoire commun allemand et français pour les écoles en Allemagne et en France. On pourra voir sur la même page ce que les Français et les Allemands pensent. C'est ce qu'on nous a raconté.**

Il serait souhaitable qu'en plus de livres d'histoire communs, il y ait aussi des

histoires communes. Mon ami Richard von Weizsäcker et moi-même, nous sommes certes des vieux messieurs puisque nous avons tous les deux plus de quatre-vingts ans, mais nous avons décidé de lancer une collection, de 12 volumes en tout. Un sur



**Au petit déjeuner, je prends juste du café et des fruits**

les Français et les Allemands, un sur les Polonais et les Allemands et un sur les Tchèques et les Allemands. L'Allemagne a neuf voisins directs. A cela s'ajoutent encore quelques pays qui sont un peu plus loin : l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre et la Russie. Même s'ils ne sont pas nos voisins immédiats, ils sont d'une grande importance pour l'Allemagne, et aussi pour la France, le Danemark et la Hollande. Nous avons lancé cette série de livres pour que l'Allemagne connaisse justement mieux ses voisins.

**Que faites-vous quand vous ne travaillez pas ?**

Je joue du piano.

**Vous aimez la musique ?**

Oui. Autrefois, j'écoutais souvent de la musique. C'est un peu plus difficile maintenant, car je ne l'entends plus vraiment bien.

**Quel genre de musique ?**

Je répondrai à l'envers, en vous disant que c'est l'opéra que j'aime le moins.

**Parce que ça dure trop longtemps ?**

Non, ce n'est pas pour cela. Mais je trouve que l'opéra c'est trop grandiose, trop

pompeux. Surtout lorsqu'il devient dramatique ! Je supporte mieux l'opéra comique.

**A quelle heure allez-vous dormir ?**

Lorsque je suis en train d'écrire un livre, je me couche à trois heures du matin. Mais je commence à écrire à sept heures du soir et non le matin.

**Que prenez-vous au petit déjeuner ?**

En fait, juste du café et des fruits. Pas de céréales ni de petits pains, pas de beurre sur le pain et pourtant, je suis quand même bien assez gros.

**Que lisez-vous en premier dans le journal ?**

Je lis tous les jours huit ou neuf journaux. Très vite. En général, en trois quarts d'heure, je les ai tous lus. Mais ce que je lis en premier ou en dernier, n'a pas d'importance. Je survole les articles. Et je retiens là-haut, dans ma tête ce qui est important. Le reste, ce qui n'est pas essentiel, je l'oublie immédiatement.

**Aimez-vous le sport ?**

Je regarde de temps à autre le sport à la



**Je regarde le sport mais pas plus d'une demi-heure télévision, mais pas plus d'une demi-heure.**

**Qu'est-ce qui vous fait le plus peur ?**

Je n'ai pas souvent peur. Mais, il m'est arrivé d'avoir eu peur, au cours de ma vie. Par exemple, peur de souffrir. Pendant la guerre, on a peur d'être grièvement blessé. Pas vraiment peur de la mort. Mais peur d'avoir mal, de souffrir de blessures

graves. Et aujourd'hui, cela me fait encore peur, mais moins que pendant la guerre.

**Quels sont les traits de caractère que vous ne supportez pas chez quelqu'un ?**

Il y en a plusieurs, par exemple, la vanité. Les beaux parleurs, on peut dire aussi des bluffeurs. Je ne supporte pas ça. Quelqu'un qui veut toujours avoir raison, cela me dérange aussi.

**Aimez-vous les animaux ?**

Ça dépend. Je déteste les sauterelles. Les limaces brunes ou noires aussi. J'aime presque tous les oiseaux et les chevreuils.

**Et quel est votre animal préféré ?**

Mon animal préféré ? Cela remonte à loin. Je devais avoir dix ans, comme vous. Mes parents avaient alors un couple de pinsons, des petits pinsons. Le jour où l'un d'eux est mort, j'ai pleuré. C'était à l'époque mes animaux préférés. Mais cela fait déjà plus de soixante-dix ans et même bientôt quatre-vingts ans !

**Aimez-vous les loups ?**

Les loups ? Je n'en ai jamais vu de ma vie. Uniquement au zoo. Je ne peux vraiment dire si je les aime ou non. Je ne m'y suis jamais intéressé. J'ai eu à faire à des éléphants, en Afrique. Je ne les ai pas chassés mais seulement photographiés. Mais nous sommes tombés une fois en panne et nous ne pouvions plus démarrer. C'est alors qu'un énorme éléphant nous a chargés. Nous avons eu peur et je ne peux pas dire que sur le moment, j'aimais cet animal. Mais en photo, je l'aime bien.

**Avez-vous peur des loups ?**

Bien sûr que non. Ils n'existent que dans les contes. En France non plus, il n'y a pas de loups. Peut-être qu'il en reste deux, dans les Pyrénées à la frontière entre la France et l'Espagne ou encore deux ou trois dans les Alpes !

**Mais il y en a quelques-uns dans le Brandebourg !**

Oui, c'est récent. Ils avaient pratiquement complètement disparu et sont revenus de Pologne et de Biélorussie. Mais il y en a très peu. Il y en a si peu qu'il ne faut vraiment pas en avoir peur. Les loups ont plus peur des hommes, que les hommes des loups.

**Voulez-vous nous poser une question ?**

Moi, vous poser une question ? Combien de temps pensez-vous pouvoir parler vos deux langues ? Toute la vie ?

**Oui, je pense que oui.**

Oui ? C'est très bien.

**Sinon, on ne pourrait pas parler dans les deux langues avec les parents.**

Parlez-vous à la maison les deux langues ou une langue seulement ?

**Avec ma mère le français et avec mon père l'allemand.**

Je ne connais que deux mots en français et je les utilise rarement. « Oui, Madame ». Si une Française me demande quelque chose je lui réponds toujours : « Oui, Madame ». « Non Madame », c'est déjà plus difficile, mais j'y arrive quand même !



Après l'interview, sur la terrasse

**Textes, dessins et photos : © Grand méchant loup | Böser Wolf. 2007**

[info@boeserwolf.eu](mailto:info@boeserwolf.eu)